

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OCHS

MAX PASTUR, sénateur

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

La publicité commerciale et poétique :

Poète, prends ton LUX et me donne un baiser

(A. DE MUSSET. — *Les Nuits.*)

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :-:

Passeports -- Signalements

NOM : de MOFFARTS

Profession : Sénateur.
Ceveu : Dans la bouche.
Caractère : Pointu.
Cléricalisme : Idem.
Sourire : Idem.
Anatomie : Idem.
Livre de chevet : *Les Provinciales*.
Surnom : La pie-qui-parle.

NOM : LA FONTAINE

Profession : Homme-à-fiches
Caractère : Affable, comme son illustre homonyme, mais plus rasoir.
Eloquence : Redoutable
Devise : Moi et Otlet!
Surnom : Le Fauchoux.

NOM : OTLET

Profession : Idéologue.
Lieu de naissance : à Uhri.
Yeux : Innocents
Candeur : Mondiale
Réputation : Idem.
Surnom : Monsieur Badin
Devise : Moi et Lafontaine!

NOM : VAN WUS VAN BARDAF

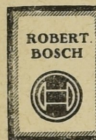
Surnom : Le législateur d'Arlon.
Autre surnom : Le bâton flottant.
Né : en 1868
Mort (politiquement) en décembre 1922, muni des sacrements de Mgr Kamiel Huysmans.
Épitaphe : Ni fleurs, ni couronnes.

NOM : DESWARTE

Prénom : Alberick.
Profession : Sénateur sympathique mais fatiguant.
Surnoms : Le Van Rijswijk du pauvre; le flamingant... de velours
Signe particulier : Végétarien.
Activité parlementaire : A répétition.
Références : Le groupe historique Hoste-Hiel.
Eloquence : Kilométrique, dandale et astringente.

NOM : Le marquis IMPÉRIALI

Profession : Politicien villageois.
Œil : Vague.
Sourire : Vague.
Prestige : Vague.
Eloquence : En colle de pâte fluente
Surnom : Le Marquis de Fade.
Autre surnom : Lammeke zoet.



Bosch

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies
 Lumière, Démarrateurs, Projecteurs
 Cornets. Graisseurs
 sont exposés chez le concessionnaire

ALLUMAGE - LUMIÈRE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx
 Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi



Le petit jeu des définitions

La question des réparations :

LE "BASSIN", DE LA RUHR



Comparez un LUX

avec n'importe quelle autre marque d'aspirateur ;
la **simplicité** du LUX vous sautera
aux yeux, et son **efficacité** vous
renversera.

Electrolux, S. A.

2, PORTE LOUISE

BRUXELLES

Téléphone : 169.11

Veuillez ne donner tous les renseignements concernant
vos Aspirateurs Electriques LUX.

Nom _____

Adresse _____

Electrolux, 2, Porte Louise, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postal n° 16.664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger.	» 35.00	18.50	—	

MAX PASTUR

Proposez à l'imagination d'un artiste ou d'un poète ce type : un notaire-sénateur. Que verra-t-il ?

Il verra nécessairement un vieux monsieur solennel, redingoté de noir, le visage encadré de favoris, le nez orné de lunettes d'or, le verbe monotone et nasillard, les idées rondes comme des pièces de cent sous et neutres comme un contrat de mariage. Il incarnera en lui le bourgeois satisfait, prudent, moral comme un prix de vertu, ou hypocrite comme un prêche de Lloyd George. Qu'on lui montre alors Max Pastur. « Ça, un sénateur ! dira-t-il : vous voulez rire, ce petit jeune homme est tout au plus le secrétaire d'un sénateur. Ça, un notaire ! Vous voulez me faire prendre Fortunio pour Maître André. Il est, peut-être, petit clerc, ce godelureau. Mais, notaire ! »

Eh bien, vous vous trompez, cher Monsieur. Max Pastur est notaire depuis 1910 et sénateur depuis 1921. Ce n'est pas précisément un macrobite, mais, enfin, comme il est de 1878, il est d'un âge suffisamment respectable. Il n'en a pas l'air ! Voilà ce que c'est que d'être né à Jodoigne, de représenter l'arrondissement de Nivelles, de posséder une bonne conduite et des idées nettes, et d'avoir un excellent tailleur.

???

Max Pastur, en effet, est le Brummel du Sénat et Lekeu, tout en fronçant les sourcils devant cet « échantillon pommadé de la bourgeoisie cléricale », envie secrètement l'art suprême avec lequel il fait valoir une jaquette ou un veston. C'est lui qui donne le ton, le ton léger, élégant, qui convient à un parlement vraiment moderne. Peuplée en partie d'augustes vieillards, notre haute assemblée ressemble un peu au monde où l'on s'ennuie ; Max Pastur y joue le rôle du sous-préfet... non, de la sous-préfète.

Le souci d'élégance chez Max Pastur est, d'ailleurs, aussi moral que physique. Ce notaire est plein de gentillesse et de catholicisme d'aimable tolérance. Autant que les habits bien coupés, il aime les phrases bien faites, les discours bien composés. Il parle facilement, avec humour, avec bonhomie, mais, pas plus que le débraillé vestimentaire, il ne supporte le débraillé oratoire.

Certes, il ne recule pas devant une assemblée populaire et chaque fois qu'on éprouve le besoin d'organiser un meeting antiflamand, on peut compter sur lui, mais son éloquence, d'ailleurs entraînant et chaleureuse, garde toujours un souci de correction académique.

N'est-ce pas encore de l'élégance, et de la meilleure, que son attitude pendant la guerre ? Rien ne lui eût été plus facile que de prétexter les soins qu'il devait à son étude, à ses électeurs : cela lui eût permis de rester tranquillement dans ses pantoufles ; il s'engagea, porta l'uniforme avec la même distinction que le veston civil et fut, sur le front, un de nos plus brillants auditeurs militaires.

De l'élégance encore, l'ardeur avec laquelle il défend la culture française, l'université de Gand et les droits de la Wallonie. Car, n'en déplaise à M. le comte de Liedekerke, le flamingantisme est la moins élégante des attitudes et les coryphées du parti ressemblent plus à des personnages de guignol qu'à des disciples de Pétrone.

En vérité, personne n'en pourrait douter : au point de vue physique, moral et intellectuel, Max Pastur est, avant tout, un homme élégant.

???

De la jeunesse, de l'élégance, de la gaieté, des opinions tranchées, ce ne sont pas là, précisément, les qualités qu'on recherche généralement parmi les

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

16-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

membres de la droite sénatoriale, où l'on prise, avant tout, n'est-ce pas, le sérieux de M. le chevalier de Vrière, l'onction du baron de Moffarts, l'éloquence de Mgr Keesen. M. Max Pastur aurait donc toutes les raisons du monde pour n'être, au Sénat, qu'un obscur comparse. Mais, voilà: nous vivons dans un temps où tout est incertain, même l'autorité des vieillards! On n'est plus absolument convaincu qu'il suffit d'avoir soixante-dix ans pour être un profond politique et, lors de la démission de M. Leclère, notre ami le Dolent Macrobite, a refusé de poser sa candidature au ministère des sciences et des arts.

Cette fichue guerre a tout brouillé, tout dérangé, et cette fichue paix a activé le désarroi. Elles ont montré, l'une et l'autre, l'incapacité des vieux messieurs en place, à résoudre quoi que ce soit. La jeunesse s'en est aperçue. On a dit que la révolution de Mussolini était un pronunciamiento de boyscouts. Il y a du vrai; bien plus qu'un mouvement de classe, le fascisme est un mouvement de jeunesse et le monde entier frisonne de la même fièvre. C'est pourquoi, dans les assemblées les plus vénérables, on fait risette aux benjamins; on se dit qu'en cas de péril ils auront peut-être de la pitié pour les anciens collègues. Max Pastur, au Sénat, fait figure de prince de la jeunesse et c'est précisément ce qui lui confère une croissante autorité.

???

La mérite-t-il ?

Nous verrons bien. Dans le débat qui se prépare sur la flamandisation de l'Université de Gand, tous les yeux se porteront sur lui et sur quelques autres. Il est à peu près certain, aujourd'hui, que la funeste loi ne passera pas, au Sénat, telle quelle a été votée à la Chambre. Parmi les « gros malins » qui l'ont fait voter, il y en a pas mal qui souhaitent qu'elle soit sérieusement amendée. Le gouvernement, lui-même, cherche une formule transactionnelle et, devant le succès triomphal de la manifestation du 28, il est à peu près certain que la flamandisation pure et simple est condamnée. Mais cette formule transactionnelle, quelle sera-t-elle ? Pour éviter les traquenards flamingants, l'enthousiasme ne suffit plus. Il s'agira de voir clair dans le chaos des amendements, des sous-amendements, des intrigues et des contre-intrigues. C'est la droite surtout que l'on va travailler et le rôle des catholiques wallons du

Sénat ne sera pas plus facile que celui des catholiques de la Chambre.

Max Pastur, qui fut toujours au premier rang des manifestations anti-flamingantes, a une magnifique tâche à remplir. On compte sur lui.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain
du Jeudi

A M. Van Stratum,
Juge d'instruction

Vous le savez, Monsieur, toute affaire où la culpabilité des inculpés n'apparaît pas nettement passionne le public. Il sent que c'est son sort éventuel qui se joue dans cette tragédie. Il se demande jusqu'à quel point un individu qui commet la faute ou a la malchance d'avoir l'air d'être coupable, peut être jeté en prison, retourné pendant des mois sur le gril de l'instruction et, finalement, peut être condamné. Certes, on ne doit pas avoir l'air d'être coupable, cela attende au bon ordre, cela baffoue la justice et, si un particulier pense qu'il vaut mieux laisser échapper dix coupables que condamner un innocent, la société pense peut-être exactement le contraire. La société et le particulier, chacun à son point de vue, n'ont pas tort.

???

Dans cette affaire, vous avez représenté la société. Supposons vos clients innocents (nous n'avons pas d'opinion sur le fond de l'affaire). Ils ont d'abord commis le crime d'avoir les apparences contre eux. Qu'on ne dise pas que ce n'est pas leur faute. Ce n'est pas non plus la faute d'un individu s'il est fou ou s'il est enragé; cependant, on le coffre, on le lie, si on n'a pas commencé par le tuer. La question de sa culpabilité vraie, de sa responsabilité absolue, culpabilité que dans le plus patent des crimes on n'établit jamais parce qu'il faudrait sonder les âmes et les reins de l'intéressé, pénétrer dans le conscient et le subconscient, est subsidiaire. On envoie le bonhomme se pourvoir devant Dieu, qui doit avoir des moyens d'investigation infaillibles et d'infaillibles moyens de châtiements ou de réparation. Le public individualiste, qui lit les journaux et assiste aux débats de cour d'assises, ne se rend pas bien compte de ces distinctions, d'ailleurs inavouées. Peut-être, en temps de guerre et de grand cataclysme, advient-il qu'on sacrifie délibérément l'individu,

LUX NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

même innocent, au bénéfice de la collectivité. Dès que la paix est rentrée dans les âmes comme dans les faits, il qualifie les conseils de guerre d'assassins et demande à réviser les procès. Qui oserait alors dire la parole impie : « Nous avons tué un homme, coupable ou non, nous en avons ainsi sauvé mille » ?

???

Aussi, Monsieur, ne vous y trompez pas : pendant que vous instruisiez le procès de deux accusés, le public instruisait votre procès à vous — nous voulons dire celui de la justice.

Ah ! il n'est pas très commode, en ce genre d'occurrence, le rôle de la justice, le vôtre : le public qui juge et qui, finalement, en démocratie, est le maître de la justice, juge sur des impressions, en grande partie, tandis que vous...

Vous, allions-nous dire, vous ne pouvez juger que sur des faits. Mais est-ce le cas ? peut-il en être, en est-il toujours ainsi ?

Un juge d'instruction a, ou croit avoir, un instinct, une divination. Il a, comme on dit, du flair. Suivant son nez, il marche sur une piste, a jugé peut-être, et quand il arrive au gîte, sa main s'abat...

Qu'on ne nous parle pas du contrôle des chambres des mises en accusation, elles doivent croire légitimement à la conscience du juge et accepter les embryons de preuves qu'il présente. Or, avec un peu d'imagination, on peut tout au moins commencer à prouver que Tut-Ank-Amen a tué M. Steinmann.

Ce commencement de preuve engage un juge (ne disons point que, désormais, son amour-propre est engagé, nous le supposons bien volontiers héroïque et désintéressé), mais c'est sa foi en lui-même, dans l'inspiration divine s'il est croyant, son don de juge élu par Dieu et le Destin, qui sont en question.

Convaincu qu'il tient le coupable, mais constatant que la preuve matérielle manque (hors le flagrant délit, il n'y a guère que l'aveu), quel est son droit ? son devoir ?

Peut-il, doit-il « solliciter les textes », essayer de faire, de mille probabilités, une certitude ?... Comment doit-il traiter l'accusé ; peut-il, par la terreur ou le mensonge, extraire de lui la vérité, qu'il sent, mais qui se dérobe ?

Notre maître Montaigne distingue entre l'utile et l'honnête : Tibère, refusant qu'on le délivre l'Arminius par le poison, « quitte l'utile pour l'honnête ».

Pour lui — mais c'est bien en tant qu'individu — il se refuse à quitter l'honnête : « *En toute prise, il y a, dit-il, des offices nécessaires, non seulement abjects mais encore vitieux. S'ils deviennent excusables à autant qu'ils nous font besoin et que la nécessité commune efface leur vaine qualité, il faut laisser cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs qui sacrifient leur honneur et leur conscience... Le bien public requiert qu'on trahisse, qu'on mente, qu'on massacre : résignons cette commission à gens plus obéissants et plus souples.* » —

Ainsi parle le sage entre les sages, et si humain : celui qui veut bien se sacrifier à la vérité jusqu'au feu... exclusivement.

???

A dire vrai, Monsieur, le public ne vous attribue pas des actes que des mots, aussi gros que ceux de Montaigne, qualifieraient, pour dire bref et en style de journaliste, il vous attribue des procédés « dignes de l'inquisition ».

L'intérêt de la vérité est-il au-dessus de tout ? Ce n'est pas ce que voit le public. Car, Monsieur, le public maintenant juge la justice et, nous l'avons dit plus haut, il fait, en fin de cause, la justice et limite son action.

C'est pourquoi la justice, si consciente soit-elle d'elle-même et dans l'intérêt même de sa conservation, doit ménager le public et tenir compte de ses scrupules.

Ces scrupules, direz-vous, ne proviennent que d'une sensibilité peu éclairée. Oui, mais il n'y a pas que la raison, il y a l'âme humaine, qui n'est pas comme la raison dans l'absolu. Le bien total, probablement, est fait des concessions réciproques de l'orgueilleuse raison et de l'humble sentiment.

Ces considérations, Monsieur, vous aideront, nous l'espérons, à mieux digérer le régal littéraire que d'illustres avocats ne vont pas manquer de vous offrir.

P. P.

Le sobriquet du jeudi

E. Vandervelde :

L'Emberlinificoteur

A-t-on un plan ?

De déception en déception, l'opinion publique, en Belgique et en France, a fini par acquiescer une certaine sagesse résignée. Elle ne croit plus aux trésors de la Ruhr et elle ne s'attend plus beaucoup à ce que l'opération rapporte ; il lui suffira que l'Allemagne soit mise à la raison.

Tôt ou tard, elle aura satisfaction sous ce rapport. Nous avons la force ; nous finirons par l'emporter. A moins d'une catastrophe dans l'Europe centrale, l'Allemagne capitulera. Mais c'est alors que la situation deviendra confuse. Que fera-t-on ? Avons-nous un plan ? Sommes-nous d'accord sur ce que nous aurons à exiger de l'Allemagne ?

« N'en doutez pas, nous disent les gens qui vivent dans l'entourage de nos ministres et qui passent pour être dans le secret de ces dieux transitoires ; il y a un plan. Nous savons où nous allons.

— Nous voudrions bien n'en pas douter, mais...

— Ah ! vous comprenez, la discrétion s'impose.

— D'accord. Seulement, voilà ! Nous sommes « appris », comme disent les bonnes gens de Bruxelles. En 1914, tout le monde prévoyait la guerre. Nous aurions dû avoir un plan pour la faire. Nous n'en avions pas. En 1918, il était à prévoir que nous finirions par avoir la paix et nous ne voulions pas douter que ce serait la paix victorieuse. On croyait que nos dirigeants, que nos hommes d'Etat savaient quel serait le traité qu'ils imposeraient : ils ne s'en doutaient pas le moins du monde et, pour réfaire la carte du monde, ils commencèrent par apprendre la géographie !...

Enfin, en 1919, ils sont arrivés tant bien que mal à nous donner un traité. On aurait pu croire qu'ils étaient d'accord sur les moyens de l'appliquer. Ah bien oui ! Depuis lors, ils passent leur temps à se réunir pour se disputer.

Alors, n'est-ce pas, les peuples ont de la méfiance. Ils demandent : « A-t-on un plan ? »

Avouez que si, quand l'Allemagne, à bout de force, nous dira, comme Hugo Stinnes à Spa : « Messieurs les Alliés faites des propositions », nos ministres se mettent une fois de plus à bafouiller, nous aurons le droit de nous fâcher.



M. Theunis à Paris

M. Theunis est revenu de Paris grand-croix de la Légion d'honneur, comme naguère M. Jaspar en revint grand-cordon ; les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Le fait est que M. Theunis et M. Jaspar ont rendu un vrai service au gouvernement français : ils ont paru lui imposer la manière forte. M. Poincaré, juriste consciencieux, et qui souffre beaucoup de passer en Europe pour un foudre de guerre, hésitait d'autant plus que la campagne sourde de certains radicaux pacifistes l'inquiète. Maintenant, il peut se retrancher derrière la volonté des Belges.

Que s'est-il dit, au juste, entre les deux premiers ministres ? On n'en sait rien : ils ont été tous deux également discrets, mais ils se sont séparés fort contents l'un de l'autre. Et, pour le moment, M. Theunis passe à Paris pour l'as des as.

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

Visites royales

Le roi de Suède vient seul nous rendre visite. Il n'amène pas sa « dame ».

Cette dame, cette reine, née Victoria de Bade, avait la manie, pendant la guerre, d'aller s'installer chez ses Badois de parents, à Carlsruhe.

Il tombait de temps en temps des bombes d'avions alliés sur Carlsruhe ; alors, les Boches crièrent en chœur : « Ces abominables alliés cherchent à tuer une femme, une neutre... »

Nous sommes d'ailleurs assez convaincus de l'instinct de conservation des familles princières boches pour deviner qu'il y a avait à Carlsruhe une bonne cave blindée où on rangeait les têtes couronnées en temps d'alerte.

Mais la reine de Suède a souffert trop cruellement dans ses sentiments patriotiques badois et familiaux pour supporter des fêtes chez un des odieux alliés.

Elle garde le coin du feu.

Entre nous, elle a raison.

Sur M. Delcassé

De son vivant, ce petit homme taciturne, volontaire et renfermé, était peu aimé. Il n'avait pas la poignée de mains facile ; on le voyait rarement dans les couloirs de la Chambre, et presque jamais dans les cérémonies officielles. Depuis qu'il est mort, on s'aperçoit que ce fut presque un grand homme, dans tous les cas, un grand ministre, le seul ministre des Affaires étrangères qui ait eu des idées, une ligne de conduite, une politique.

C'est, du reste, ce qu'on lui a reproché naguère. On lui a reproché d'avoir fait une politique de magnificence, une politique qui n'était pas en rapport avec le pacifisme et l'antimilitarisme de son gouvernement. C'est lui, en effet, qui dirigeait le Quai d'Orsay sous le ministère Combes, quand le général André était ministre de la guerre, et M. Pelletan ministre de la marine. Mais voici qu'on s'aperçoit que cette politique hardie, mais ferme et continue, a, en somme, retardé la guerre, et que, sans la crise de 1911 (quand Guillaume II, terrorisant le ministère Rouvier, exigea la démission de Delcassé), l'alliance franco-anglaise aurait été conclue et l'agression de 1914 rendue impossible.

Dans tous les cas, c'est en grande partie à l'action personnelle de M. Delcassé que la France a dû l'Entente cordiale, le rapprochement franco-italien, le rapprochement anglo-russe, bref tout l'atmosphère diplomatique qui lui a permis de ne pas se trouver isolée au moment de l'agression allemande. Il resta sept ans ministre et il ne fut jamais président du conseil, ce qui lui permit d'ignorer toutes les petites combinaisons de la politique intérieure.

Cela explique bien des choses.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Studebaker Six

Chaque jour, le succès de la « Studebaker » s'affirme encore, tant il est vrai que cette marque constitue une garantie incomparable pour l'acheteur. La « Studebaker » Six Cylindres est la voiture parfaite.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

Le rôle de l'Angleterre

« Pourquoi toujours attaquer l'Angleterre ? nous dit-on. N'est-elle pas notre amie, notre protectrice traditionnelle ? Avez-vous oublié l'accueil fraternel qu'elle fit à nos réfugiés en 1914 ? Croyez-vous vraiment que la « loyale Angleterre » de ce temps-là soit redevenue la « perfide Albion ? »

Nous voulons bien ne pas le croire ; nous n'oublions rien des belles heures de 1914, mais, tout de même, on ne peut s'empêcher de constater que la Grande-Bretagne, avec ses traditions politiques désuètes et sa lenteur de compréhension, est pour beaucoup dans la pagaie actuelle. Si elle était intervenue quarante-huit heures plus tôt en 1914, en détruisant dans l'esprit de Guillaume II l'illusion qu'elle pouvait rester neutre, il est probable que le gouvernement impérial aurait reculé devant le risque. Aujourd'hui, si elle s'était associée à la politique franco-belge, il est certain que l'Allemagne se serait inclinée.

Au fond, l'Angleterre n'a pas encore compris que la France d'aujourd'hui n'est plus celle de Napoléon, et qu'il est impossible à cette puissance avide de paix et de recueillement d'entreprendre une politique impérialiste.

Les changes

Le franc belge demeure déplorablement inférieur au franc français. On dit ici : « Ce n'est pas admissible entre pays si amis et si alliés ! »

Bien. Mais peut-on nous dire s'il n'est pas vrai que la France ait offert jadis à la Belgique de soutenir ensemble la valeur de leurs signes monétaires ? Et si la Belgique (mais qui ça, la Belgique ?) n'a pas refusé

Circonstance atténuante alors — et grotesque aujourd'hui : le franc belge primait le franc français.

Oui, il y eut des sots qui avaient peur de la portugualisation. Ils ne voulaient pas suivre la France...

Vous la suivez bien maintenant, mais sans les avantages qu'une adhésion nette, au bon (au meilleur) moment, à la discussion franche des intérêts économiques aurait dû comporter.

Et nous ne nous sentons pas du tout portugualisés...

Automobiles Buick

Soulevez le capot d'une voiture BUICK 4 et 6 cylindres, et vous aurez devant vous un moteur bien présenté, qui vous donnera l'impression d'être d'une exécution parfaite. Ensuite, examinez la carrosserie, vous constaterez qu'elle est établie par un carrossier digne du constructeur du châssis.

Enfin, pour votre jugement, comparez l'ensemble de la voiture avec n'importe quelle voiture concurrente et de prix égal. Votre décision sera en faveur de la BUICK.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Le triomphant pacifiste

Nous rencontrons un pacifiste notoire :

« Eh bien ! dit-il, voyez comme les événements nous donnent raison. N'avions-nous pas dit que la guerre était une aussi mauvaise affaire pour le vainqueur que pour le vaincu ? Le résultat de la belle équipée de 1914, c'est que tout le monde est ruiné.

— D'accord, mais...

— Mais quoi ?

— Mais il s'agit de savoir si ce n'est pas le pacifisme qui, en désarmant la France et l'Angleterre, a rendu la guerre possible et si, plus tard, ce n'est pas à ses chimères que nous devons une paix qui n'en est pas une. »

Le pacifiste notoire n'a pas répondu.

La joie que procure l'inhérente beauté d'un objet d'art n'est pas un luxe coûteux lorsqu'on s'adresse pour ses lustres, bronzes d'art et serrurerie de style, chez BOINMOYERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

La littérature belge à Paris

La revue *La Vie*, des frères Marius-Ary Leblond, qui se consacre principalement à répandre les idées françaises à l'étranger, donnait, la semaine dernière, à Paris, un dîner d'hommes de lettres en l'honneur des Canadiens. Pierre Mille, qui y parla au dessert, profita de la circon-

stance pour reprendre une idée qui lui est chère et qui intéresse particulièrement les écrivains belges. Comme il le faisait déjà dans un excellent article qu'il a publié le mois dernier dans la revue *France-Belgique*, il s'est élevé avec force et avec humour contre le nationalisme étroit qui règne généralement dans l'attribution des prix littéraires en France. Les jurys, sauf celui du prix Lasserre, ont confondu jusqu'ici les frontières politiques de la France avec ses frontières linguistiques et littéraires. Les usages et les règlements disent : « Le prix doit être décerné à un écrivain français » ; le jury traduit : un écrivain inscrit comme Français sur les registres de l'état civil. « S'il en avait été ainsi en 1769, remarque Pierre Mille, dans son article de *France-Belgique*, Rousseau n'aurait pu concourir pour la question posée par l'Académie de Dijon, et l'un des plus étonnants génies littéraires de la langue française ne se serait jamais développé. »

« C'est évidemment aussi absurde, au point de vue du rayonnement de la pensée française, qu'au point de vue de la littérature en général. Pierre Mille voudrait que ce nationalisme étroit disparût, et que les écrivains belges, suisses ou canadiens fussent désormais mis sur le même pied que les écrivains français quand il s'agit de concourir pour le prix Goncourt ou pour le grand prix de l'Académie française. Il paraît qu'il n'est pas loin d'obtenir gain de cause.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Fêtes ministérielles

L'illustre ministre Cheron, à qui les Français doivent en grande partie le renchérissement de la vie, présidait, radieux et barbu, un banquet. Au dessert, sa harangue fut écoutée courtoisement. Mais, entre le dessert et le café, la chaleur communicative du banquet monta de dix degrés.

Le café vint ; un moment, le sucre manqua. Quelqu'un réclama : « Garçon, du sucre ! » Mais une voix répondit : « N'en faut pas ! C'est trop cher ! »

Et toute l'assemblée, en chœur, reprend sur l'air des *Lampions* : « N'en faut pas ! C'est trop cher ! »

Cheron avait-il glissé sous la table ? En tous cas, il avait disparu...

Lequel est le meilleur ?

C'est la question que se pose tout acheteur en présence d'une concurrence qui le rend perplexe. C'est votre bon sens qui doit vous guider dans ce cas : comparez, par exemple, un aspirateur de poussière Lux avec n'importe quelle autre marque... La simplicité du Lux vous sautera aux yeux, et son efficacité vous renversera !

Le Phœnix des hôtes de ce park

De la *Dernière Heure*, compte rendu du procès Steinmann :

M. le président. — Cette dame déclare avoir eu quatre fois des relations avec vous, notamment le jour où les femmes ont voté pour la première fois ! (Rires.)

La voilà bien, l'électrice à quatre fois...

« Klapper » pour ne rien dire

Lord Robert Cecil est passé maître dans l'art de dire des choses définitives. C'est son droit, mais pourquoi, diable ! les journaux éprouvent-ils le besoin de nous donner des échantillons de son gâtisme intellectuel ; témoin cet article sensationnel :

Lord Cecil n'est pas optimiste

Berlin, 15 février. — Lord Robert Cecil, s'entretenant à Genève avec un correspondant de la « Gazette de Voss », lui a déclaré qu'à son avis, la question des réparations, la question des dettes interalliées et la question du désarmement étaient étroitement liées et ne pouvaient être résolues séparément d'une façon satisfaisante, aussi longtemps que l'on n'aurait pas trouvé le moyen de discuter l'ensemble des trois questions.

« Je ne vois pas que la situation actuelle pourrait pratiquement s'améliorer », a dit lord Robert Cecil.

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

En effet, Pourquoi Pas?...

Nous avons lu, avec quelque ahurissement, dans le journal *L'Arsoupe*, qui paraît à Namur (numéro du 24 février) un article publié sous le titre ci-dessus. S'ahurir, c'est encore une façon de se distraire : que nos lecteurs partagent donc notre ahurissement :

Chacun est libre de son argent, c'est évident ; et le journal bruxellois « Pourquoi Pas ? », en distrayant de sa bourse cinq billets de mille francs au profit d'une professionnelle de la gratification, a, dans un sens, agi comme le plus commun des mortels qui dispose de cinq sous, ainsi qu'il l'entend : à bon ou mauvais escient.

Il est non moins libre, à tous, d'apprécier ce geste. Je le trouve, moi, déplorable, ridicule, cynique, à l'encontre des grands quotidiens qui ont félicité.

... Je me refuse à croire que, dans une rédaction formée d'un ensemble de Belges, il ne se trouve pas — quelque spirituel gamin qu'on soit en ses écrits — un homme pour combattre l'idée d'une telle aberration !

Comment, au moment où le prix du vivre affole des malheureux en masse ; au moment où tant de laborieux se cassent les dents sur le dur des croûtons en restant courbés par un talent ingrat et stérile ; au moment où la Belgique se crève à tirer sur les deux bouts d'un cordon noué par la nécessité ; au moment où tant de minables petits êtres ont besoin d'air et de soins ; au moment où tant de mères se privent, à se tuer, du nécessaire près d'un enfant, pour garder à la Patrie un appoint à la légion du travail ; à ce moment, un journal ose se glorifier de jeter un pourboire de 5,000 francs à une serveuse ? C'est une honte !...

Ah ! ne me dites pas qu'on a, là, récompensé une vertueuse ! Non : la vertu n'a rien à voir ici. L'on a gratifié une demoiselle, une ouvrière, si vous voulez, pour des qualités nécessaires à sa profession : rien d'autre.

Pauvres honteux ! Martyrs et veuves de guerre, aveugles et infirmes pauvres, invalides du travail, enfants infortunés débilés. Quelles que soient les sommes versées par « Pourquoi Pas ? » dans vos caisses, sachez-le : le 16 février 1923, vous avez été frustrés de 5,000 francs si ce prix existe, d'où que vienne l'argent !

L'on doit stigmatiser la réclame qui vole la Charité, le Devoir !
21-2-1923.

Li Rouleux.

Que Belzébuth nous brûle la fressure jusqu'à la pointe du coccyx et qu'Astaroth nous pèle la peau des rognons

avec le couvercle ébréché d'une boîte de thon mariné, si nous comprenons à quoi rime cette diatribe.

Nous tenons à la disposition de la famille éplorée de *Li Rouleux* l'adresse d'un médecin aliéniste pour qui il n'est pas de cas désespéré...

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Et Bruxelles.?

Grand débat, dans la *Nation belge*, entre Destrée et Neuray. Débat courtois, mais assez vif, où la question de la séparation administrative vient plus ou moins indirectement sur le tapis.

« Pas moyen d'imposer la langue française à la Flandre, dit en substance Destrée ; pas moyen d'imposer le bilinguisme à la Wallonie. Eh bien ! alors, adoptons franchement le régime de la liberté, c'est-à-dire laissons les Flamands parler le flamand chez eux comme ils veulent et qu'ils nous fichent la paix en Wallonie.

— Fort bien, mais cela revient à abandonner la minorité de langue française en Flandre et pratiquement à séparer le pays en deux. »

Au point où en sont les choses, il y a beaucoup de gens en Wallonie qui s'y résignent : la formule fédéraliste en soi n'a rien d'indéfendable ! « Mieux vaudrait deux Belges unies par des liens de bon voisinage, se disent-ils, qu'une Belgique unifiée en apparence, mais où l'on vit dans une atmosphère de guerre civile. »

Soit. Seulement, la vérité, c'est qu'il n'y a pas deux Belges, mais qu'il y en a trois : il y a la Flandre, la Wallonie et la région bruxelloise, qui, elle, est essentiellement belge et bilingue.

Que faire de Bruxelles et de sa banlieue dans un pays divisé en deux ? Bruxelles n'est plus seulement, comme on le dit parfois un peu légèrement, la capitale administrative du pays : c'en est le cœur et le cerveau. C'est le siège de tous les grands organismes économiques, le centre du réseau de chemins de fer, le lieu de rendez-vous où se traitent les affaires. Or, Bruxelles, située en pays flamand, est une ville de langue française. C'est bien le substratum de la Belgique. Donc, si l'on adoptait la formule fédéraliste, il y aurait une Belgique wallonne, une Belgique flamande et une Belgique belge. Pensez-vous que cela soit réalisable ? Au surplus, vous savez bien que les flaminguants réclament Bruxelles aussi...

Elle gratte!..

Qui n'a pas prononcé ces paroles, en rejetant la plume d'acier défectueuse qui nous faisait griffonner abominablement ?

Évitez que pareille contrariété se renouvelle... Choisissez sans tarder un « Onoto »

à la *Maison du Porte-Plume*,
6, boulevard Ad. Max, Bruxelles. (A côté du Continental.)

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le gendarme et le chien

A propos de l'affluence du public au procès de Heide, le *Soir* écrit :

Le public s'entasse dans son enceinte. Déjà, on a dû sortir deux ou trois femmes qui se trouvaient mal, et, après l'audience de samedi, les gendarmes ont constaté qu'une dame avait préféré inonder le parquet plutôt que de quitter la salle.

Le flair d'Azor qui renifle le pied d'un réverbère est dépassé par le flair de Pandore qui, contemplant une mare équivoque sur le parquet de Parquet, sait déterminer le sexe de l'auteur du délit.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Exposition Jacques Ochs

Du 5 au 15 mars, au *Cercle Artistique*, Jacques Ochs exposera. (Ouverture lundi prochain, à 2 heures.) Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal qu'il faut faire l'éloge de Jacques Ochs, maître de la Caricature, du Croquis, du Portrait et du Dessin à légendes : ils savent que, comme tel, Ochs occupe une place unique en Belgique, et que sa réputation, en France, atteint celle des meilleurs artistes parisiens. Mais on s'étonnera de la valeur d'ensemble que présente l'œuvre de notre vieil et cher ami, au quadruple point de vue dont nous parlons plus haut.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Corollaire

Comme corollaire aux réflexions que l'on lira plus loin au sujet de V. Margueritte et de la *Garçonne*, un ami nous écrit :

« Un comité de dignitaires de la Légion d'honneur a privé de sa « cravate » un légionnaire de l'honneur. Au sentiment de quelques généraux un peu mûrs, ce légionnaire avait écrit un livre pornographique. Il est de fait qu'il y a, dans ce livre, des morceaux, si on peut dire, fort sales et qui ne sont là, c'est manifeste, que comme un appât offert à un public d'amateurs.

» Oui, mais, dira-t-on, les salauds, dans le récit de veulent faire une plaisanterie à MM. les généraux, signalent à ces militaires l'incontestable pornographie que recèle un livre antiboche et patriotique. Il s'agit de *Nach Paris*, par M. Dumur. Il y a là-dedans une scène de viol collectif compliqué d'éventrement, qui laisse loin derrière lui les polissonneries de M. Victor Margueritte.

» Oui, mais, dira-t-on, les salauds, dans le récit de M. Dumur, sont des Allemands ; dans le roman de M. Margueritte, les polissons sont deux Français. Elle est bien bonne ! Alors, on peut décrire toutes les cochonneries imaginables, pourvu qu'on les attribue à des Allemands ? La pudeur des généraux est choquée dans un cas et flattée dans l'autre ?

» C'est trop drôle, et ça prouve qu'on doit laisser les roses aux rosiers, les enfants à leur mère et les vieux généraux à Limoges ou aux Invalides... »

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur



— Qu'est ce que vous faites là, Marie ?

— Le médecin m'a ordonné des bains de siège : puisque Madame n'a pas de salle de bain, il faut bien que j'emploie la bassine aux confitures.

Pour faire des lettres d'amour

Le directeur d'un de nos grands magasins de nouveautés — on y vend des articles de toilette et de bureau aussi bien que des confections et des dentelles — a reçu la lettre suivante d'une cliente qui, pour le compte d'une de ses voisines, avait commandé chez lui et s'était fait envoyer en province différentes marchandises, dont une copie de lettres :

Monsieur le Directeur,

J'ai très bien reçu votre colis, dont j'en suis très satisfaite; mais seulement, j'ai eu une petite difficulté avec le copie-lettre; j'avais commandé le copie-lettre pour une de mes voisines, qu'elle ne voulait rien d'autre, et elle avait demandé que je lui commande pour ne pas payer de port et, quand elle a vu ce que c'était, elle ne l'a pas voulu : elle croyait que c'était un modèle de lettre pour faire des lettres d'amour et maintenant, je dois le garder.

S'il y avait moyen d'avoir un jupon ou une blouse à la place, j'aimerais beaucoup mieux; si vous êtes content, répondez-moi un petit mot et je vous renverrai le copie-lettre avant que vous ne m'envoyez mon jupon ou ma blouse...

Cette voisine qui veut acheter un copie-de-lettres pour « faire des lettres d'amour », nous rappelle ce fermier enrichi par la guerre, qui déclarait : « Je n'enverrai pas mon fils à l'école pour apprendre son alphabet ; je suis bien assez riche pour lui acheter une machine à écrire quand il sera grand... »

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25.000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Le prisonnier grec

Il n'est personne qui, depuis quarante ans, n'ait eu en mains la lettre classique du prisonnier espagnol qui, connaissant l'existence d'un trésor caché au temps de Don Carlos, offre à ses correspondants de leur indiquer le moyen d'en devenir propriétaire, à la condition qu'on lui fournisse les fonds pour s'en emparer au détriment du gouvernement espagnol et qu'on s'engage à lui en abandonner la moitié.

D'innombrables gogos ont « marché » — et nous réservons notre compassion pour d'autres victimes de la société.

Le prisonnier espagnol a un cousin qui opère en Grèce, si on en juge par la lettre ci-dessous, reçue par un de nos amis :

Très chère Monsieur,

J'ai à vous écrire pour une secrète affaire à une grande somme d'argent (lire turcs d'or et autres articles d'or) qui, dans l'occupation de l'Asie-Mineure de Aidin du une affaire nous prime et qui, maintenant, est dans une place plus bon du champ autour de votre ville; me j'entend votre réponse et quand je lui reçu et sai que vous étiez reçu mon lettre, je vous écrivai Mot-à-mot tout ma affaire etc. Le dmie de tous les sommes je resté à vous pour votre aide. Maintenant, j'entend vos réponse que je vous prie envoyez à moi avec le lettre recomande et avec lui je vous prie envoyez à moi quelques francs que sonts besoin pour nos correspondance à vous vous écrire. Me salutation cordiale.

Michele theologitis,

Adres : prisone palamidi, ville Navplion, Grèce.

Avis aux paroissiens désireux de s'enrichir à peu de frais.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies de fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Leurs purges

Lloyd George : *Le sel anglais.*

L. Piérard : *El' brin d'diable.*

Vandervelde : *L'eau-de-vie allemande.*

Demblon : *La lecture d'un de ses ouvrages.*

Mussolini : *L'huile de ricin.*

Lathouders : *La Kastarine Leprince.*

Le bolchevik Jacquemotte : *La casse.*

Louis Franck : *La rhu-barbe.*

Un pharmacien des Galeries Saint-Hubert : *L'Huniadi-Jonas.*

La Chambre des députés : *Le thé Chambard.*

Les rédacteurs de *l'Opprimé* : *Les pilules rouges.*

Mlle Féline Verbist : *Les grains de Valse.*

Maurice Rostand : *Le suppositoire.*

Le Directeur du Marais : *Les Pilules Delacre.*

M. Theunis : *La purge des hypothèques.*

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Calembours commerciaux

Un débit de tabac du Vieux-Bruxelles porte, depuis plus de cinquante ans, cette enseigne :

IN DE 8 ET 4

Lisez : *In de witte kat* (Au Chat blanc).

L'industrie et le commerce ont souvent mêlé le calembour aux affaires. Dans le vieux Paris, le cabaretier s'annonçait par l'exergue : *Au puissant vin* : Un puits d'où sort un seau d'eau, un puits sans vin. L'érudite bibliophile faisait peindre une vieille femme qui scie une anse, et c'était : *A la vieille science*. Le mercier mettait sur sa boutique un gros homme sciant du bois ; lisez : *Au gracieux* (Au gras scieux).

Un A sur une anse, c'est : *A l'assurance*.

Tout cela riait et grinçait par les rues étroites, au-dessus des passants amusés. Le vieux Paris était le royaume de Facétie.

On a tenté de faire renaître cette mode des enseignes parlantes. Un fripier liégeois fit peindre sur son échoppe un éléphant debout. Au-dessus, il mit : *A l'éléphant droit*, ce qui était sa façon de dire : *A l'élève en droit*.

Le peintre Jérôme a colorié une enseigne figurant un petit chien avec l'exergue : *Au p'tit chien*. Lisez : *Opticien*.
Ce sont là jeux de foire...

Il n'y a plus de saisons!

Songez donc ! des pêches, des poires, des brugnons, des prunes, fruits merveilleux, délicieux, savoureux, mis en vente par les Grands Magasins Victor Wygaerts.

Le sobriquet du jeudi

Le Dr Depage :

Le Chirurgien du Sénatorium

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Histoire „ vétérinaire ”

« J'étais, en 1910, raconte le colonel X..., capitaine vétérinaire au *** régiment d'artillerie. Un jour, comme je faisais ma tournée habituelle dans les écuries, le brigadier de semaine, un bon petit paysan, vint me demander une purge pour sa jument.

» Je croyais le brave garçon familiarisé avec l'usage de l'espèce de vieux ployoir (1) de l'écurie. Aussi ne fis-je aucune difficulté pour lui délivrer sa prescription.

» Quelques heures après, comme je franchissais le seuil du bâtiment, je fus violemment bousculé par mon brigadier, qui en sortait, et que je vis disparaître en courant, sans qu'il se fût même excusé.

(1) Les purges s'administrent aux chevaux sous forme de lavement.

» Quelques minutes après, il revint, pâle, penaud, déconfit. Je me crus obligé cependant de prendre ma voix la plus rogue pour lui demander des explications.

» — Ne vous fâchez pas, mon capitaine, supplia le pauvre garçon ; si vous saviez...

» — Eh bien ! quoi ?

» — La purge, n'est-ce pas, c'est moi qui l'ai avalée... J'avais voulu la souffler directement au cheval... mais c'est lui qui a soufflé le premier... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envol soigné en province. — Tél. 6987

Les centenaires littéraires

Les centenaires littéraires qu'on célèbre un peu à tort et à travers sont, avant tout, des occasions de discours et de « copie ». Les vivants tirent quelques sous et quelques menus succès de la gloire des morts ; cela ne fait de mal à personne. Mais, tout de même, la meilleure manière de célébrer un grand écrivain, c'est de donner de ses œuvres la meilleure, la plus belle édition possible à un prix abordable.

C'est ce que la *Librairie de France* (Sant'Andrea et Marceron) a fait pour Flaubert. Elle publie l'édition du centenaire. Belle impression, beau papier, texte parfait, cela suffirait à satisfaire les bibliophiles. Mais les éditeurs artistes que sont MM. Sant'Andrea et Marceron ont tenté quelque chose de plus difficile : ils ont demandé l'illustration de leur Flaubert aux artistes les plus modernes. C'est ainsi que *l'Education sentimentale* est illustrée par Dunoyer de Segonzac.

Eh bien ! c'est charmant. Le défaut de la plupart des illustrations, c'est de donner des personnages d'un livre fameux, une image trop précise et qui celle que s'en fait le lecteur. M. Dunoyer de Segonzac s'est contenté de dessiner en marge de *l'Education* des croquis légers, spirituels et qui échauffent l'imagination du lecteur sans l'enfermer dans une formule trop étroite. C'est une parfaite réussite : des souvenirs de 1848, tels qu'on peut les évoquer en 1923 !

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Un cas curieux

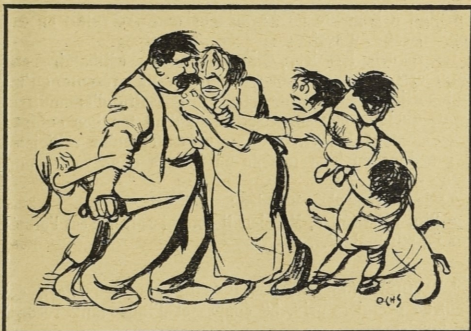
On prétend qu'il est difficile de satisfaire tout le monde et son père. Ce n'est pourtant pas le cas de la fameuse machine à écrire italienne « OLIVETTI », qui donne satisfaction à tous.

Olivetti

Machine à écrire italienne

50, rue des Colonies,
BRUXELLES
Téléph. 246.35

LE MAGNAT DÉCHAINÉ



S'ils savaient que mon couteau est en bois...

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

TAVERNE ROYALE
Traiteur

Téléphone 76.90 BRUXELLES
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar de Russie Extra Malossel
Tous plats sur commande
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins fins
Entreprises de dîners à domicile
Nouveau prix-courant

LA VERRERIE Restaurant bourgeois renommé.
Cave réputée Téléphone 13.18
: 51, Vieux-Marché-aux-Grains. :

Un homme actif

On trouve quelques perles savoureuses dans l'œuvre de Frédéric Masson qui vient de mourir. Connaissez-vous celle-ci :

Ce jeune homme (Lucien Bonaparte), il faut le reconnaître, déploie, durant ces deux années, une activité qu'on dirait sans exemple, si l'on n'avait celui de Napoléon. Non content de cette vie politique intense où, chaque jour, il se prodigue en discours et en rapports et où, pour acquérir une simple teinture d'une de ces questions qu'il traite, une étude obstinée de plusieurs mois ne suffirait pas à d'autres, « il a le temps d'être père de famille », car Christine-Charlotte-Alexandrine-Egypta naît à Paris le 28 Vendémiaire an VII.

Quel terrible surcroît de besogne Lucien Bonaparte s'est imposé là ! Peut-être aurait-il pu se faire aider...

Avec une Citroën, vous pouvez habiter la campagne sans négliger vos affaires en ville.

CHENARD WALCKER

10-12-15

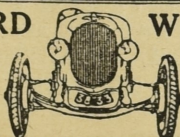
2 lit. 3 lit.

J. CHAVÉE &

FOSSÉDESIMONY

34, rue Guillaume

Stocq, I XELLES



CHAMPAGNE. EPERNAV
MERCIER

Histoire liégeoise

C'était à l'époque où l'armée belge se recrutait encore par le tirage au sort.

Un robuste fermier, déjà grisonnant, célibataire endurci et bourgmestre de son village, ne présente qu'un seul milicien aux urnes. Le commissaire d'arrondissement, quelque peu surpris, lui dit d'un ton bon enfant :

« Comment, M. P..., vous ne présentez qu'un milicien ! Il y a donc eu bien peu de naissances dans votre commune en 18... ? »

Et le mayer de répondre :

« Bin, j'if va dire, Môssieu li commissaire, c'est l'année qui j'a stu malad'... »

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

Fable-express

Pour faire un bon ragoût, que faut-il au glouton ? Du poivre... et puis du sel, mais surtout du mouton.

Moralité :

Les épices et le mouton.



WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Le fauteuil club

est devenu l'indispensable complément de tout home confortable. La vogue des modèles fabriqués dans nos ateliers, par une main-d'œuvre d'élite, avec des matériaux de premier choix, est due à leur qualité.

Nous en exposons en ce moment une sélection importante dans nos étalages de la

Rue de l'Ecuyer, 46.

Catalogues et tarifs sur demande.

GRANDS MAGASINS VANDERBORGH FRERES

Annonces et enseignes lumineuses.

D'une circulaire répandue par une boucherie-moutonnerie d'Ixelles, cette phrase curieuse que nous reproduisons textuellement :

Toutes ménagères ne trouvant pas à la vitrine le morceau qu'elle désire, n'aura qu'à entrer, je ferai l'impossible pour la servir, sans aucun engagement pour elle.

La voilà bien, la « réjouissance » — comme on dit en termes de boucherie...

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

L'esprit des gosses.

Loulou, 4 ans, passe avec son frère devant l'*Innovation*. Elle tombe en arrêt devant des mannequins en robe de bal, outrageusement décolletés, et s'exclame : « Oh ! papa, viens voir les belles dames habillées tout nu ! »

???

Petit Pierre est en visite chez Mme X... avec plusieurs petits camarades. Il est le seul qui ait été bien sage. Mme X... le félicite : « ... Quand il y aura encore un petit Pierre chez toi, tu peux me l'apporter ! »

Le gamin, qui a entendu des réflexions chez lui, répond : « A ma maison, il n'y aura plus jamais de petit Pierre... mais quand j'aurai un petit jeune de moi, je vous le donnerai !... »

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Pudibonderies

Que la pudibonderie la plus provinciale, la plus vicinale puisse naître et fleurir au sein du *Cercle artistique*, c'est bien amusant ! Ce cercle n'a pas été fondé pour réunir en leurs jeux innocents de sympathiques petits vicaires ou des petits frères aux flatulences aigres. Paix aux petits vicaires et aux petits frères ; paix à eux dans leurs sommeils et dans leurs rêves ! Mais des artistes réunis ont d'autres droits, sinon d'autres devoirs.

Or, voici un édifiant document :

Monsieur,

Depuis plusieurs années, la salle de lecture du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles est déshonorée par la présence de l'immonde « *Vie Parisienne* », et cela même avant que l'entrée en Belgique en fût permise.

Tout récemment, cette publication fut interdite dans plusieurs provinces des Etats-Unis, comme immorale.

A l'art. 32 des statuts du Cercle Artistique et Littéraire on lit : « Tout membre est admis à proposer les changements et à faire les demandes qu'il croira utiles à la société. »

» Toute demande appuyée par cinq membres doit être portée à l'ordre du jour de la première séance du bureau, lequel est tenu de statuer ou de soumettre, s'il y a lieu, la demande à la commission.

» Le bureau peut aviser aux propositions et aux demandes isolées. »

A l'art. 27 : « La convocation (d'une assemblée) est obligatoire, si la demande écrite et motivée en est faite par vingt sociétaires ».

(En 1921, une protestation isolée contre la « *Vie Parisienne* » est restée sans réponse ou accusé de réception.)

D'après ces articles, il y aurait peut-être moyen de faire interdire cette publication, et vos sentiments chrétiens bien connus permettent de croire que vous voudriez bien, Monsieur, vous associer à une protestation collective contre une feuille qu'une des revues les plus respectables de Bruxelles n'a pas hésité récemment à qualifier de « crapuleuse ».

E.-L. T...

Sauf le respect que nous lui devons, M. E.-L. T... nous paraît avoir une jolie pochette. Il doit nous avoir été fourni par ces mêmes Etats-Unis qu'il invoque et dont l'exemple est si peu, mais si peu probant pour nous.

Sans doute, la *Vie Parisienne* ne commente pas tous les jours les prophéties de Jérémie ; on peut même dire que ses dessins et sa grivoiserie ne sont pas toujours parfaits ; c'est, comme on dit, une feuille qui tombe — et parfois un peu bas.

Tout de même, nous allons épater M. T... en lui apprenant qu'à l'origine de la *Vie Parisienne*, des articles légers étaient dus à Taine (*Vie et opinions de Thomas Graindorge*) ou à Edmond About ; que Paul Bourget y publia la *Physiologie de l'amour*, etc., etc., etc.

Si la lecture de la *Vie Parisienne* trouble M. T..., qu'il rentre chez lui et se fasse calmer par qui-de-droit.

Mais que toute l'Anglo-Saxonie nous fiche la paix ; nous n'avons pas besoin de ses leçons de morale : nous estimons que la vertu ne doit pas être embêtante, que le droit de sourire est respectable.

Que l'Anglo-Saxonie commence donc par tenir les engagements qu'elle avait pris vis-à-vis de nous et qu'elle n'a pas tenus. C'est tout ce qu'on lui demande. Qu'elle garde ses bénéfices de guerre et nous tienne quittes de ses préches.

Le sobriquet du jeudi

Van Remoortel :

Pal-jasse

La Foire Commerciale Officielle de Bruxelles en 1923

Ainsi que nous l'avons annoncé, la quatrième exposition des inventions et nouveautés coïncidera cette année avec la Quatrième Foire Commerciale et ne sera certes pas le moindre attrait de celle-ci. L'exposition des inventions aura donc lieu du 9 au 25 avril prochain, au Palais de l'Habitation (2^e galerie), entrée par l'avenue de la Renaissance.

Cette exposition abritera toutes les inventions se rattachant au domaine de l'électricité, de la mécanique, des mines, de la chimie, des constructions civiles, du bâtiment, des jouets, etc.

Tous les Belges et ressortissants des pays alliés et amis, désireux de placer sous les yeux du public le résultat de leurs recherches, sont invités à y participer.

Cette participation est absolument gratuite.

Un emplacement sera réservé à chaque invention sans aucun frais pour l'intéressé ; seuls sont à la charge de celui-ci le transport et l'enlèvement des objets.

Un diplôme de participation sera délivré par un jury spécial aux exposants les plus méritants.

Les demandes d'inscriptions doivent être adressées avant le 10 mars à la Direction de l'Enseignement technique et des Beaux-Arts de la Ville, 15, rue des Moines, à Bruxelles.

au
BonMarché
101, RUE NEUVE DE BRUXELLES VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITIERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT



— Avant de rejoindre sa femme dans sa chambre pour la première nuit de noces, figurez-vous qu'il avait pris de la tante-à-rides !

— Le vrai danger, avec les Allemands, c'est que c'est une race trop lifique.

— Mon mari attrape maintenant des faims tout d'un coup, quand il se promène dans la rue, que ça le coupe en deux : des faims canifs, comme dit le médecin.

— Il a voulu courir sur la rue sans pardessus, et maintenant il n'a que ce qu'il mérite : une bonne flexion de poitrine !

— Eh bien ! moi je vous garantis qu'il est bien plus malade que l'on ne le croit : le médecin m'a dit qu'il a de la gastro-en-terrine !

— Avec toutes vos combinaisons, vous n'arriverez jamais qu'à une crotte mal taillée.

— Ça est une véritable idée génitale qu'il a eue à ce moment-là !

— Ça n'a rien d'étonnant que ce gros garçon soit si correct : il paraît qu'il a été élevé dans une maison de correction.

— Je n'ai jamais mangé de meilleur jambon : c'est parce que ces cochons-là sont nourris rien qu'avec des glandes.

— On a tellement bu du champagne que, vers minuit, l'houblon commençait à dépasser les perches, comme on dit.

— Après l'enterrement, on a été chiquer tous ensemble sur la maison mortuelle.

— Figurez-vous que cette malheureuse (c'est la propre sœur de notre servante) a attrapé mal à la gorge en faisant le trottoir rue des Croisades ; le médecin l'a examinée et il lui a tout de suite ordonné du choral de pétasse...

— Ce vieux type-là, est-ce pas, eh bien, il a pris des affreux disiaques, et ça, il paraît que ça est dangereux, vous savez !

— Mon fils a fait couper ses moustaches, pas à l'américaine, vous savez ; non, non : tout nu !

— L'occultiste a dit comme ça à mon mari qu'il était my-ope ; mais, moi, je crois qu'il est tout à fait op !

— Sa fille est si malade qu'on a fait chercher tout de suite deux trombones d'oxygène.

— C'était vraiment une belle conférence ; d'abord, le conférencier avait l'air très comme il faut, et il parlait bien ; et puis, les protections lumineuses étaient maillifiques.

— J'étais tellement gêné en entrant dans ce salon, que j'avais complètement perdu continence.

— On peut vraiment dire que celui-là gesticule avec les millions : c'est un vrai Sardanaples.

— On a été voir une jolie pièce au théâtre du Parc : *Le Mec de ma sœur*.

— Oui, je ne prétends pas que vous n'avez pas raison, du moment où on se place dans l'hypothèque que vous dites...

— Il est allé se constituer prisonnier : il paraît qu'il a eu des crapules de conscience.

— Il ne m'a pas dit ça craché dehors, mais, en substance, c'est bien ça qu'il a dit.

— Pendant toute la soirée, il avait été gai comme un poinçon.

— Vous avez vu cet accident qui est arrivé à Joséphine ? Moi, j'en suis encore toute interloquée !...

— Je passerai tout l'été dans mon parc : il est si ombrageux quand il fait du soleil !

— Avez-vous lu *Le Curé*, de Zola ?

— Acheter un piano-buffet ? Non, vous savez : j'ai assez d'argent pour acheter un piano et un buffet.

— Tu verras, il y aura encore une fois des pleurs et des crachements de dents...

Le petit jeu des définitions

Le projet de loi sur les successions :

LE RAMASSEUR DE MAGOTS



La liberté d'écrire

et l'affaire de la „ Garçonne ”

A propos de l'affaire de la *Garçonne*, les *Marges* ont ouvert une enquête sur la liberté d'écrire. L'excellente revue de notre ami Eugène Montfort ne défend pas Victor Marguerite, au contraire; dans la circulaire qu'elle a adressée aux écrivains interrogés, il y a une phrase dédaigneuse et un fond très dur sur cet ingénieux spéculateur: « Nous laissons de côté l'ouvrage incriminé; il ne nous intéresse pas. » Mais, dans la décision du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur, elle voit un dangereux précédent, un rétablissement indirect de la censure: « Au-dessus de l'ouvrage, dit-elle, et de l'auteur, un principe est atteint: ce lui de la liberté d'écrire. On a créé un précédent. Une menace dangereuse pour tous les libres esprits apparaît. Aujourd'hui on frappe un mauvais auteur, mais, demain, on condamnera d'excellents artistes et des penseurs véritables. Par des voies détournées, c'est vers le rétablissement d'une censure que l'on s'achemine. »

Naturellement, l'immense majorité des écrivains consultés s'élèvent avec plus ou moins de verve contre toute espèce de censure — consultez les gens de plume sur la censure ou les ministres en place sur la liberté de la presse, vous êtes sûr de la réponse. — Il n'y a guère que MM. Marcel Azais et un M. Marcel Droin qui se soient prononcés pour la censure. Parmi les lettres les plus intéressantes, celles où il y a du vrai et du bon sens, citons d'abord celle de Pierre Mille:

La liberté d'écrire? Je suppose que ça veut dire, dans votre esprit, nulle loi, nulle sanction contre l'écrivain, pour son œuvre? Eh bien! non, non et non!

Votre thèse est celle de l'« irresponsabilité » de l'écrivain. Ou elle est une hypocrisie, ou elle est une lâcheté.

Je revendique la responsabilité de ce que j'ai écrit. Si je ne croyais pas que ce que j'écris a une portée, un destin, est un encouragement à l'action ou à la pensée, pour mes contemporains, et même, si mon talent m'en rend digne, pour la postérité, je n'écrirais pas. Ecrire un livre, ou même un article, est autre chose que de jouer aux billes! Et si ce que j'ai écrit, est en mettant toute ma conscience et ce que la nature m'a prêté d'art

pour le faire valoir, semble répréhensible à la morale de mon temps, à l'ordre social et politique de mon pays, je ne me plaindrai pas d'être châtié. L'avenir dira si j'ai été un martyr, un imbécile ou un saligaud. Il jugera mes juges, mais je ne refuse pas mes juges.

Par contre, pas de censure! Les tribunaux tant qu'on voudra. La prison, l'amende — le bâcher même et la mort — tant qu'on voudra, mais pas de censure. On doit avoir, en effet, droit de tout dire: le progrès même de l'esprit humain est à ce prix. Mais « on peut » être puni pour l'avoir dit. Car on ne peut, on ne doit jamais rien dire sans « responsabilité ».

Puis, il y a la réponse de M. Léon Bailby, directeur de l'*Intransigeant*.

La censure, à mon sens, consiste essentiellement en un acte d'ordre administratif qui intervient pour empêcher la publication d'un écrit, ou, s'il a été publié, pour en arrêter la diffusion.

Je ne vois rien de pareil dans la décision prise par les membres du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur à l'égard de l'écrivain que vous visez. Ce dernier, en effet, ne sera nullement frappé dans son droit d'écrire, par la décision du Conseil de l'Ordre. Il peut demain publier et répandre tout ce qu'il veut.

D'autre part, cet écrivain a, comme tous les Légionnaires civils, sollicité sa décoration. Il a accepté de la porter; il en a revendiqué le titre. Il a paru par là vouloir se soumettre aux règles générales de bienséance sociale que comporte cette distinction. Si une telle sujétion doit gêner demain un homme qui s'estime un « esprit libre », il lui suffira, pour échapper à toute contrainte, de garder sa boutonnière vierge.

Evidemment. Combattez. Prêchez par tous les moyens le vieux dogme nihiliste: rien n'est vrai, tout est permis; combattez la société bourgeoise tant que vous voudrez; mais, alors, n'acceptez pas les honneurs qu'elle confère.

Grands Magasins VICTOR WIGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43

(MAISON FONDÉE EN 1854)

Notre Département Bananes est unique en son genre.

Débit fantastique! Arrivages directs! Prix sans concurrence.

Ananas du Cap.	4.25-3.75-3.25	Boule Holl. jeune le 1/2 kl.	4.25
Pommes bel. fleurs les 10 kl.	3.50	Port Salut français	6.00
Reinettes grises	4.50	Emmenthal exquis	6.50
Doublettes belles fleurs	5.50	Munster authentique	7.50
Courpendues	7.50	Roquefort délicieux	7.00
Topinambours le 1/2 kl.	0.60	Pont l'Evêque français pièce	3.45
Crosnes du Japon	1.90	Camembert français	3.75
Pomm. de terre nouv ^{ies}	1.10	Gruyère rapé les 100 gr.	1.40
Jamb. lor. (par entier)	5.00	Figues italiennes le 1/2 kl.	1.00
Choucroute d'Alsace	0.65	Fraises de France	1.60
Saucisses de Francfort la paire	2.10	Dattes très sucrées	1.75
Macaroni italien le 1/2 kl.	1.40	Amandes, coq, tendres	2.80
Nouilles italiennes	1.50	Raisin sec	4.50
Spaghettis italiens	1.50	Biscuits Petit Beurre	2.95
10 boîtes purée tomates pour	6.25	Biscuits brackfast	3.75
Pois moyens la gr. boîte	2.50	Biscuits champ bouclair	5.50
Asperges branches 1/2	3.45	S-recolons par kilo	3.75
Abricots au sirop la gr.	5.50	Cacao exquis	4.50
Ananas entier	4.25	Thé Souchong	11.00
Cerises le fûçon 6.25 le 1/2 fû.	3.25	Chocolat V. W. les 400 gr.	2.50

BLUE BAND (Margarine anglaise) par kilo 7.40 par caisse de 6 kilos 6.60
ERA (hollandaise) 6.40

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administr. 117.38.

la question flamingante, c'est l'apporteuse de pains.



La Main d'Albion

Nous avons reçu, le 22 février, de M. Løwenstein, la lettre suivante :

Hôtel Astoria Bruxelles, le 21 février 1923.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Etant de passage à Bruxelles, on me signale les articles qui ont paru dans votre journal les 2, 9 et 16 courant. Je crois que quelques instants d'entretien entre l'auteur de ces articles et moi s'imposent. Je vous serais donc reconnaissant de vouloir prier l'auteur de vos articles de me rendre visite demain matin, à l'Hôtel Astoria, entre 9 et 10 heures.

Etant convaincu que votre journal est un journal de bonne foi, et que l'auteur de ces articles sera trop heureux de rectifier ses erreurs, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

A. LØWENSTEIN.

Le Moustiquaire de semaine répondit, en substance, qu'il lui était matériellement impossible de se rendre à une invitation qui ressemblait, d'ailleurs, à une sommation à comparoir, et qu'il aurait décliné rien que pour ce motif. Il faisait savoir à M. Løwenstein qu'on le recevrait et qu'on l'entendrait avec plaisir dans les bureaux du *Pourquoi Pas ?* Là-dessus, M. Løwenstein a gratifié *Pourquoi Pas ?* de l'épître suivante :

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 21 courant par laquelle vous me disiez être dans l'impossibilité de me rencontrer avant lundi prochain 26 courant.

Etant sur le point de repartir de Bruxelles, je me vois contraint de vous écrire, puisque l'entrevue que je vous avais demandée n'est pas possible. En tout état de cause, je n'aurais pas consenti à vous rencontrer au « *Fourquoi Pas ?* » ; la malveillance et l'injustice des attaques dont j'ai été l'objet dans ce journal me faisaient un devoir, par dignité, de ne pas me rendre chez vous.

Je n'ai vraiment pas compris comment vous aviez pu accorder l'hospitalité de vos colonnes à des articles pareils ; je pense bien que nous nous connaissons depuis de longues années et je ne m'explique pas que vous mettiez en doute, dans votre journal, ma nationalité, mon patriotisme et mon honnêteté. Mon père est né à Soest, en Westphalie ; c'est la seule chose exacte qui se trouve dans ces articles. Il s'est fixé tout jeune en Belgique, où ses frères aînés habitaient déjà des avant sa naissance ; il reçut toute son éducation dans notre pays ; à 16 ans il entra dans la maison Cassel ; à 19 ans il s'installa pour son propre compte. Il obtint la grande naturalisation ; servit pendant 25 ans dans la garde-civique à cheval de Bruxelles ; épousa une demoiselle Dansaert, appartenant à une famille bruxelloise de vieille souche. Il fut décoré de l'Ordre de la Légion d'Honneur, peu de temps après 1870 ; vous n'imaginerez sans doute pas qu'il ait reçu cette distinction de la France pour services rendus à l'Allemagne.

Le patriotisme de mon père, aujourd'hui décédé, n'est pas plus discutable que le mien, et je ne permettrai à personne de mettre en doute l'un ou l'autre. Je désire très vivement savoir qui est votre correspondant occasionnel, auteur des articles à mon sujet, afin que je lui apprenne que je n'ai pas du tout l'intention de tolérer aucune attaque de ce genre.

Toute aussi malveillante est son insinuation que je serais à la solde de l'Angleterre ; je ne suis pas plus achetable que les Anglais ne songent à m'acheter. Je professe pour l'Angleterre et les Anglais, que je connais bien pour les fréquenter beaucoup, la plus entière estime et je considère que certains de nos journaux rendent un mauvais service à notre pays en employant à l'égard de l'Angleterre un langage discourtois, souvent même injurieux, dans la discussion des questions où les intérêts belges peuvent ne pas concorder avec les intérêts britanniques.

Après la méchanceté, la sottise : je veux parler de mon rôle au « *XX^e Siècle* ». Il est exact que je sois sur le point de prendre un intérêt assez important dans la *Société Presse et Librairie* propriétaire du « *XX^e Siècle* » cette opération n'est d'ailleurs pas encore réalisée. Je ne prends aucune part à la rédaction de ce journal dont la responsabilité reste entièrement assumée par son ancienne direction. Remarquez, au surplus, que la *Société Presse et Librairie* est également propriétaire du « *Journal de Bruxelles* », et que celui-ci est nettement anti-flamingant... Ajoutez enfin à cela, le fait, actuellement notoire à Bruxelles, que j'ai fait appel, pour la transformation projetée de ces deux journaux, à un journaliste parisien du plus grand talent, M. Louis Lazarus, et vous admettez que je sois en droit de tenir l'auteur de ces articles pour un calomniateur, aussi sot qu'ignorant ; la stupidité de ses attaques fait que je leur accorde une importance réduite. Mais ce qui reste inconcevable pour moi, c'est la légèreté avec laquelle vous les avez accueillies : je vous croyais plus circonspect.

Je compte sur votre courtoisie pour insérer cette lettre dans le prochain numéro du « *Pourquoi Pas ?* ».

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

A. LØWENSTEIN.

Notre correspondant occasionnel, après avoir pris connaissance de ces deux lettres, nous écrit :

M. Løwenstein manque de sang-froid.

Je viens de relire les articles dont il se plaint si agréement.

Je n'ai « *attaqué* » ni feu M. Løwenstein père ni lui même ; je n'ai ni dit ni insinué que M. Alfred Løwenstein est à la solde de l'Angleterre.

En devenant propriétaire ou, tout au moins, principal actionnaire d'un journal politique, M. Alfred Løwenstein cessait d'être une personne privée. Son entrée au Forum donnait le droit à la Presse de s'occuper de lui. « Cette opération n'est pas encore réalisée », écrit-il dans la lettre ci-dessus. Mais il ajoute, un peu plus bas, qu'il a fait appel à un journaliste parisien pour la « *transformation projetée* ». C'est la faire acte de patron et de chef, me semble-t-il. Sans doute, M. Løwenstein use ainsi d'un droit qui appartient, en Belgique, à tous les citoyens. J'ai usé d'un droit également incontestable en commentant le changement intervenu, pour ainsi dire du jour au lendemain, dans la politique du journal auquel M. Løwenstein s'est intéressé financièrement.

Ce journal était naguère anti-flamingant. Il est flamingant aujourd'hui. M. Løwenstein est en relations d'affaires avec de puissants groupes anglais. Anglophilie et flamingantisme vont généralement de pair en Belgique, ainsi que fait foi l'attitude de la presse flamingante d'expression flamande. M. Løwenstein conclut de ces simples constatations qu'il a été accusé, par insinuation, d'être à la solde de l'Angleterre. Ce n'est pas sérieux.

On peut être né d'un père allemand et être l'associé de financiers anglais sans manquer de patriotisme. Mais le pu-

blic a le droit d'être renseigné sur la personnalité des hommes qui ont ou qui acquièrent de l'influence sur les journaux quotidiens.

Est-il besoin d'ajouter que les gros mots de M. Lœwenstein me laissent indifférent ? Je me borne à regretter, pour la presse, que les débuts journalistiques d'une personnalité de son importance manquent à ce point de mesure.

The Belgian Tribune

Le propriétaire de *The Belgian Tribune*, un journal dont il suffit d'avoir lu un numéro pour en apprécier... la valeur (il n'y a qu'une opinion là-dessus et toute la presse belge de langue française ne s'est jamais fait faute de l'exprimer) profite de ce que nous avons inséré, à son sujet, des réflexions de deux de nos abonnés, pour exposer son « programme ».

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'encombrer notre journal de la prose de M. Didier : elle ne leur apprendra rien qui ne les confirme dans leur sentiment.

Ouvrir l'œil et faire profiter les autres de ce qu'il voit, tel est le rôle imperturbable que *Pourquoi Pas ?* remplit dans ces sortes d'affaires.

Nos lecteurs et nous sommes habitués à nous comprendre.

Voici la lettre de M. Didier :

A paru, dans le « Pourquoi Pas » du 9 février, une lettre où mon journal, « The Belgian Tribune » est qualifié de « torchon venimeux ». Pas de signature, un simple X. Huit jours après, seconde lettre disant que la « Belgian Tribune » est un « machin », rédigé dans un anglais pitoyable, que personne ne lit, etc., etc. On veut cependant bien reconnaître que le journal n'est pas à la solde de l'ambassade anglaise. De nouveau, pas de signature. Seulement : Le Marbrier.

Je ne répondrai pas aux auteurs de ces lettres anonymes : je ne connais pas cette sorte de gens. J'userai seulement de mon droit de réponse pour exposer le programme de la « Belgian Tribune ».

Il y a en Belgique, d'un côté, 3,000,000 de Wallons qui ne comprennent pas un mot de flamand, de l'autre côté, 4,200,000 Flamands, dont 3,300,000 ne comprennent pas un mot de français. Ces 3,300,000 Flamands sont des humbles, des paysans, des ouvriers, disséminés, isolés, sans cohésion, — du moins jusqu'à présent. Avant la guerre, ils étaient noyés par le vote plural. Aujourd'hui, grâce au suffrage universel, ils constituent la masse électorale la plus puissante du pays.

Ils déclarent donc qu'ils veulent désormais être administrés dans leur langue, le flamand, jugés, en flamand, instruits, en flamand. C'est leur droit, garanti par la Constitution. Mais — chose toute nouvelle — ils sont aujourd'hui groupés, unis — avec quelques menus tiraillements ; ils sont assez forts pour faire prévaloir leur volonté légalement.

C'est cela le fait nouveau que la presse de langue française ne veut pas reconnaître — évidemment, cette ascension du flamand constitue un recul pour le français : « inde ira ». Mais à quoi toute cette colère peut-elle servir ? On ne peut empêcher l'inévitable, le légalement inévitable. Et toutes ces criaileries, toutes ces combinaisons de politiciens et autres, ne servent qu'à irriter davantage cette masse flamande, qui ne possède qu'une arme, la plus forte de toutes : le bulletin de vote.

Dès lors à quoi bon chercher à se mettre en travers du mouvement flamand qui l'emportera quand même ? Ne vaut-il pas mieux s'entendre ?

Pourquoi ne pas en revenir à l'idée fondamentale de la Constitution : la liberté des langues ? Pourquoi vouloir continuer à imposer aux Flamands la « suprématie » du français, suprématie devenue fort contestable dans le monde moderne ? Pourquoi s'opposer systématiquement, comme le fait notre monde officiel, à l'enseignement de l'anglais, autrement utile au point de vue des affaires, de la science, de l'art, etc. ? Pourquoi vouloir forcer les Flamands qui ne veulent pas du français à apprendre quand même cette langue ? Pourquoi vouloir forcer les Wallons

à apprendre le flamand qui ne leur sert à rien ? Pourquoi, pourquoi, tous ces pourquoi : c'est ce que cherche à élucider la « Belgian Tribune ».

Charles Didier,

Docteur en droit.

Ancien Administrateur-délégué de
l'Indépendance Belge,
76, rue de Hennin.

Bruxelles, 26 février 1923.

« Zeep » et « pèze »

« Pourquoi Pas » de mon cœur, Avez-vous déjà remarqué que le mot du dialecte bruxellois : « Zeep » (baron) a, comme anagramme, le mot « pèze » de l'argot parisien ?

Agréez, etc.

Lecteur fidèle.

Nous le jurons : cela nous avait échappé jusqu'à ce jour ! Merci, merci à notre lecteur de nous le signaler. Nous n'oublierons jamais ni le geste, ni l'anagramme. Il y a encore de braves cœurs sur cette terre, disons-le froidement.

J'accuse

Cher « Pourquoi Pas ? »,

La « Revue de France », numéro du 15 écoulé, donne trois nouvelles « inédites » de Louis Hémon. L'une d'elles : « Dans l'orgueil de son âge » se trouve dans un volume de la Collection Nelson : « Nouveaux contes des collines de Kipling », page 105, sous le titre : « Dans l'orgueil de sa jeunesse ».

Edmond Roux.

Nous n'avons pas le loisir de vérifier, mais si M. De Batty, dit le Vieux Trappeur, n'a rien de mieux à chasser, voilà une piste.

Petite correspondance

Léa. — Non, mais, des fois, Mademoiselle, pour essayer de nous faire marcher comme ça, il faut que vous nous preniez pour des facteurs de la campagne !..

Tailleur. — Prenez garde : il n'a pas l'habitude de se laisser marteler le verre de montre par un civil...

Tihoux. — Si vous avez des idées noires, faites-les teindre.

Paul P..., étudiant à l'Université. — Pourquoi Pas ? n'est pas un journal de philologie et ce n'est pas dans ses colonnes que peut se vider une discussion dont il s'est borné à indiquer l'intérêt.

Le Marbrier. — Même réponse qu'à l'étudiant en philologie.

Fernand A., La Louvière. — Peut-on faire grief au concierge d'ignorer l'orthographe ?

Henri O. — Nous n'oserions jamais publier ça...

S. de Z. — Aux dernières nouvelles, les flamingants seraient disposés à faire une dernière concession aux « Franskiljons », afin de leur donner un bel exemple de « blérance : ils consentiraient à ce que la nouvelle « Vlaamsche Hoogeschool van Gent » soit édiflée en pierres de France.

Léa. — Notre excellent confrère Jean B... a, en effet, été chargé du cours d'éloquence de la Chère, section des banquets de presse, à l'Ecole supérieure des journalistes.

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale annuelle des actionnaires
du 27 mars 1923

Messieurs,

Nous avons accompli au 18 septembre 1922, la 25e année de notre existence sociale.

L'exercice clos au 31 décembre 1922 est donc le 25e dont nous avons à vous rendre compte et il nous est agréable, à cette occasion, de pouvoir reprendre ici, dans un tableau dressé par étapes, correspondant aux augmentations successives de notre capital social, le chemin parcouru pendant ce premier quart de siècle.

Exercices	Capital social	Mouvement général	Bénéfices réalisés
1897-1898	1 ^{er} 500,000	14,179,309.14	10,964.24
1899	2 ^e 1,000,000	33,424,814.90	24,038.18
1903	6 ^e 2,000,000	113,521,228.32	47,620.66
1908	11 ^e 3,000,000	239,229,669.85	82,712.85
1912	15 ^e 5,000,000	348,343,996.95	120,750.66
1917	20 ^e 7,500,000	414,809,792.87	178,470.16
1918	21 ^e 10,000,000	848,464,745.38	212,108.12
1920	23 ^e 20,000,000	3,671,003,340.27	1,705,801.13
1921	24 ^e 20,000,000	3,795,932,228.36	1,970,369.95
1922	25 ^e 20,000,000	4,125,181,348.63	1,983,563.14

Conformément au programme que nous nous sommes tracé, d'aider méthodiquement, dans la mesure de nos moyens, à la restauration de l'industrie et du commerce belges, nous avons notamment constitué la « Compagnie Générale des Asphaltes, Bitumes et Goudrons », à Schaerbeek-Bruxelles, au capital de 2 millions de francs, et participé à l'augmentation de capital :

de l'« Union Foncière et Hypothécaire », à Bruxelles, de 5 millions de francs à 10 millions de francs ;

de la « Caisse d'Escompte et de Dépôts », à Charleroi, de 2,500,000 francs à 5 millions de francs ;

de la « Société Anversoise d'Hypothèques Fluviales », à Anvers, de 600,000 francs à 1,500,000 francs ;

de la « Société anonyme des Charbonnages de Forte-Taille », à Montigny-le-Tilleul, de 3,500,000 francs à 10,500,000 francs ;

de la « Société anonyme des Feutres et Amiantes d'Auvélas », de 1,200,000 francs à 1,600,000 francs ;

des « Carrières de Porphyre Cosyns », à Lessines, de 2,250,000 francs à 3 millions de francs.

Nous avons également pris un intérêt dans :

la « Banque du Crédit Commercial et Mutuel », à Liège ;
la « Société Anonyme Baume-Marpent », à Waine-St-Pierre ;

la « Société anonyme des Constructions Electriques de Belgique » ;

la « Compagnie Ardennaise de Messageries et de Transports », à Bruxelles ;

Nous avons pris ferme et placé dans notre clientèle 1,500,000 francs de bons de caisse 6 p. c. des « Laminiers et Bouleonniers du Ruau », à Monceau-sur-Sambre, et, avec d'autres établissements, nous avons participé au placement : des Bons du Trésor à 10 ans 1922, et du nouvel emprunt à lots de la « Fédération des Cooperatives pour Dommages de Guerre, 5 p. c. 1922 » ;

de l'emprunt grand-ducal 6 p. c. 1922 ;

de l'emprunt du « Crédit Communal de Belgique 5 p. c. » ;

des emprunts de la Ville d'Anvers 6 p. c. et 5 p. c. 1922 ;

des Bons de caisse de la Ville de Gand 6 p. c. 1922 ;

ainsi que de divers Bons de caisse et obligations de sociétés industrielles.

Ces opérations se sont liquidées à notre entière satisfaction et l'exercice commencé s'ouvre sous les meilleurs auspices.

La reprise qui s'est fait jour vers la fin de 1922 persiste sans s'accroître, il est vrai, mais sans s'aggraver non plus, ce qui est de bon augure.

Bilan arrêté au 31 décembre 1922
ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles, galeries de coffres-forts, mobilier à Bruxelles et en province	fr. 4,124,220.45
Amortissements	724,220.45

Réalisable :

Caisse et Banque Nationale fr.	5,911,192.99	3,400,000.—
Fonds publics nationaux	4,250,725.—	
Actions et obligations de diverses sociétés	11,397,761.—	
Effets à recevoir	10,779,325.22	
Coupons à encaisser	66,913.40	
Comptes-courants	68,433,760.47	
		100,839,678.08

Comptes d'ordre :

Garanties	fr. 35,570,974.39	
Dépôts de titres en nantissement	16,454,418.—	
Dépôts de titres de passage	2,726,759.—	
Dépôts de titres à découvert	22,640,131.—	
Dépôts statutaires	450,000.—	
Comptes divers	4,770,100.—	
		82,612,382.39

Fr. 186,852,060.47

PASSIF

Non exigible :	
Capital	fr. 20,000,000.—
Fonds de réserve de prévision	2,004,766.—

22,004,766.—

Exigible :

Institution de prévoyance en faveur du personnel	fr. 405,780.77	
Dividendes non réclamés	87,662.13	
Récompte	90,426.77	
Créance inscrite sur a maison historique « La Louve »	320,000.—	
Comptes-courants et de dépôts	79,348,791.11	
		80,232,660.78

Comptes d'ordre :

Garants et cautions	fr. 35,570,974.39	
Déposants de titres	41,821,308.—	
Déposants statutaires	450,000.—	
Comptes divers	4,770,100.—	

82,612,382.39

Bénéfice (solde à répartir) 2,002,251.30

Fr. 186,852,060.47

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Récompte	fr. 90,426.77
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	129,606.89
Allocations spéciales au personnel et parts bénéficiaires	571,304.38
Frais généraux	1,596,466.97
Report de l'exercice 1921	fr. 18,688.16
Bénéfice net de l'exercice	1,983,563.14
	2,002,251.30

4,390,056.31

CREDIT

Report à nouveau	fr. 18,688.16
Bénéfice brut	4,371,368.15

4,390,056.31

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Zeas

Des prix comme au bon vieux temps

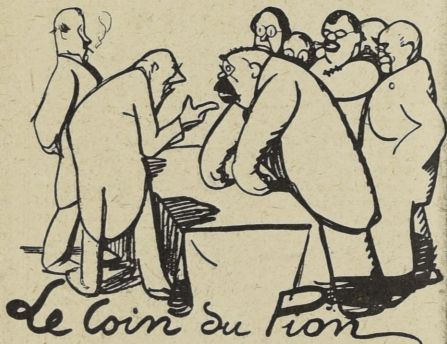
- LUNDI 19 MARS ET JOURS SUIVANTS -

BLANC

- OCCASIONS EXTRAORDINAIRES -

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Du *Soir* du 21 février, chronique de Mlle Marguerite Van de Wiele sur Renan :

... Celui qui des générations séculaires ont adoré à genoux...
La génération séculaire, *kesksèkça*? Au fait, ça doit être le contraire de la génération spontanée...

???

Du *Soir* (20 février 1925), cette petite annonce :

CHAUSSURES

dem. bon L. XV bon monteur et ouvr. pour le
pet. finissage et répareur.
« Ouvr. pour le pet. ? » Troublant !

???

La commune d'Ernage a le bonheur de posséder un
nouveau maire auquel la *Libre Belgique* consacre ces
lignes :

... Nous saluons avec plaisir l'avènement de M. Hallaux, qui
a laissé les meilleurs souvenirs à Brye, où il a déjà rempli les
fonctions de malheur.

Voilà un compliment de mauvais augure...

???

Du *Neptune* (20 février 1925), à propos du procès Stein-
mann :

M. le juge d'instruction, à la barre des témoins, devine ses
noms, prénoms et qualités et prête le serment d'usage...

Il semble déplorable que le parquet ait confié une affaire
de cette importance à un magistrat qui en est réduit à se
mettre à la devine pour décliner même son prénom !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Meuse* du 15 février :
UNE BOMBE DANS UN CAMP ANGLAIS EN EGYPTE.
— On annonce que lundi, à 21 heures, une bombe a été jetée
dans une tente où était installé un camp militaire.

Voilà une tente peu ordinaire.

???

De la *Métropole* du 15 février 1925 :

CHEVAL EMBALLE. — Un cheval attelé à un chariot de
M. Diercksens a pris le mors aux dents et s'est tué contre un
arbre, puis contre une lanterne.

Le mors qu'il avait pris aux dents et ces deux morts
successives, ça fait beaucoup pour un seul cheval...

???

A en croire le programme officiel, le dernier Concert
Chester, au Conservatoire, comprenait une mélodie de
M. Jongen, villanelle, texte de Gauthier « et » Villars.

Nous croyons que cette firme a un troisième associé :
Willy.

???

De la *Libre Belgique* du 17 février, « Billet parisien »,
de M. Ageorges :

M. Bergerieux publie sans respect humain un roman profon-
dément catholique : « Vers les Cimes ». Tout le monde ne peut
pas écrire « La Gargonne ». Je considère de mon devoir de dire
que cette œuvre est attachante et mérite la sympathie des direc-
teurs de bibliothèques populaires.

Ce pauvre M. Ageorges ne veut certainement pas dire ce
que sa construction de phrase laisse supposer — ou bien,
alors, la *Libre* va fort !

???

Du *Soir* du 28 janvier 1925, « Mémoires de M. Viviani » :

Peu à peu l'armée allemande, disséminée, recula à travers la
France. C'était la fin. Le grand corps étendu se rétrécit, ne pou-
vant plus combler ses vides...

Comment trouvez-vous un grand corps disséminé,
étendu, qui se rétrécit et qui ne peut plus combler ses
vides ?

O métaphore !

???

De *l'Histoire générale* par Lavisse et Rombaut, tome IX,
page 501 (article d'Emile Faguet sur la littérature du
premier Empire) :

Il (Népomucène Lemercier) était né à Paris en 1791. Enfant
prodige, il réussit, grâce à des protections princières, à faire
jouer sa première tragédie « Méléagre », à l'âge où d'ordinaire
on explique péniblement celles des autres (1788). Ce ne fut pas
un succès, ni son second ouvrage « Clarisne Harlowe » (1792).

Enfant prodige, Népomucène Lemercier l'était rude-
ment : il avait, d'après E. Faguet, moins de trois ans
quand on joua sa première pièce, et un an exactement
lors de la représentation de la seconde. Beaucoup de
grands hommes de la littérature actuelle n'en sont pas là,
même depuis que nous avons une Académie !

???

Dans les *Annales d'Archéologie médicale* de janvier,
M. le Dr Muls nous affirme qu'en 1564, un certain Fallope
étant décédé, le sénat de Venise offrit à notre grand Yé-
sale « d'occuper sa chair », ce que le dit Yésale accepta
« après quelques hésitations ».

On hésiterait à moins...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électrique ment.

GLACE ARTIFICIELLE

Remise à domicile dans toute l'Agglomération bruxelloise

7.50 fr. les 100 kilos

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 140,000

Usines frigorifiques DE BECK

Quai de Mariemont, 154, BRUXELLES — Téléphone : 648.31

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute l'outeille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

•• •• et en dégustation aux •• ••

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00

Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphone: (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Le Couronnement officiel de la Super-Serveuse

Ce fut un vrai bal que celui que l'Académie Culinaire donna samedi au Marché de la Madeleine et au cours duquel fut couronnée Marie-Zoé AERTS, la Super-serveuse bruxelloise...! Que nous fûmes loin des sinistres séances de dancing, où chaque couple tourne à son tour de bête sur une musique qui donnerait la colique aux singes — et regagne sa place, après quelques frictions abdominales, avec une mine résignée, sans un mot, sans un sourire... On se serait cru aux plus beaux soirs des bals de la Monnaie, tant les costumes étaient jolis, tant les danseuses avaient de joie et les danseurs d'entrain! « Que c'est beau, la jeunesse! » scapiraient les moustiquaires, blanchis ou tondues...

Tout l'état-major culinaire rutilait, le superkaster Lathouders en tête, avec sa belle barbe, aile de corbeau, sa moustache bleu de houille et sa physionomie populaire où les modes assyrien, maure et bruxellois entrent comme éléments. Et il y avait aussi M. Lévé, l'impeccable directeur des fêtes, le Carnot des réjouissances académiques, bien connu pour la pureté de ses mœurs et de son architecture et pour l'opulence de ses blonds cheveux bouclés — et Blangenois, le puissant chef des cuivres et des tambours déchainés!

Conduite par ces Culinaires astiqués pour la fête, une délégation reçut la Reine aux sons des trompettes thébaines et la conduisit, vêtue du royal manteau de pourpre et d'hermine, coiffée de la couronne, et suivie de ses onze concurrentes, muées en dames d'honneur, vers le trône où elle prit place. Elle était charmante, délicate et mignonne, la petite reine des serveuses: « Un Greuze-lambic! » assura un connaisseur!.

Le Superkaster harangua Sa Majesté avec éloquence et lui donna l'accolade, puis l'excellent ténor Dognies, de la Monnaie, lui chanta, de sa voix des meilleurs jours, une chanson de circonstance où, sur l'air populaire d'Eléonore, il affirma qu'

Elle a l'caractère enjoué,
Marie-José (bis)...

et déclara dans un bel élan de lyrisme, qu'on trouverait toujours son tablier blanc sur le chemin de la victoire! Et toute la salle reprit le refrain en chœur et avec cœur et acclama le ténor autant que la Souveraine.

Après quoi, Sa Majesté fit, du haut de son trône, le signe qui, dans toutes les pièces de spectacle, signifie: « Que la fête commence! », et le ballet de la Monnaie en somptueux atours, sous le commandement du général Ambrosini, fit une entrée triomphale et dans l'un de ses meilleurs pas d'ensemble, le ballet de Manon.

On bissa, on trissa et ce fut étourdissant, émouvant, rigolo, tourneboulatoire et apothéotique: Tut-Ankh-Amen en fût ressuscité!

Cinq heures sonnaient aux clochers de la bonne ville, quand les danseurs de ce bal commencèrent à s'égailler. Et nous apprendrions, sans surprise, que certains couples, affolés de mouvement, de musique et de joie tourment encore dans la salle de la Madeleine au moment où nous mettons sous presse.

CHACUNE des CANDIDATES du PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

avait été priée de donner réponse à la question que voici:

« Au point de vue de la générosité, de la politesse, de la patience, de la callisthénie et de l'esprit de terroir, quels sont les clients que vous préférez: rentiers, officiers, avocats, demoiselles de magasin, magistrats, receveurs de tramways et de contributions, chômeurs, députés, boxeurs, employés, militaires ou bonnes d'enfants? »

Des réponses reçues, il résulte que les demoiselles de magasin ont quatre voix; les chômeurs, deux voix et les officiers, une voix.

Quatre lettres amusantes de candidates-électrices:

Cher Pourquoi Pas?

Tous les clients sont bien venus puisque nous en vivons, mais, le consommateur qui me plaisait le moins était, avant la guerre, le petit rentier, qui commandait un simple faro, occupait une place pendant deux heures et se faisait donner tous les journaux de l'établissement; on peut dire que ce genre d'habitué n'apportait pas la fortune dans la maison.

Eh bien! aujourd'hui, ce client me semble si malheureux qu'il m'est devenu sympathique; il est tellement effacé et mignable, que j'ai pour lui des prévenances spéciales et je crois que si je n'avais été serveuse, j'aurais pu être infirmière ou sœur de charité.

???

Messieurs les Moustiquaires,

Le client que je préfère est celui qui ne me donne aucun pourboire. Et voilà pourquoi! C'est qu'il ne vient jamais au café où je sers. Quand j'ai fini ma journée, nous allons

ensemble prendre un verre ailleurs. Il est facteur des Postes; nous allons nous marier au mois de mai et je me fiche de tout le reste.

???

Messieurs,

A la question que vous posez, rapport aux clients, je ne sais pas répondre. Je voudrais seulement une fois servir M. Li Rouleu, celui qui a écrit cet article tellement bête qu'on m'a montré dans un journal de Namur. Je lui expliquerais que le Prix Bastin pour les Serveuses est un prix du travail et que c'est beaucoup plus difficile et beaucoup plus fatigant de tenir un plateau avec des verres dessus, que de tenir une plume pour écrire des flausques ridicules.

???

Messieurs,

Je ne sais pas si les ministres sont des bons clients, parce que je n'en ai jamais vu dans mon café. Mais je voudrais tout de même bien que M. Vandervelde viendrait prendre un verre chez nous. Il n'aurait pas besoin de me donner un pourboire; c'est moi qui lui en donnerais un.

Et je vous donne ma parole d'honneur qu'il s'en souviendrait longtemps.